

Decque Myriam. (177)

Titre : Le vœu d'orientation en seconde : l'examen de sa construction au regard de son traitement par le conseil de classe, un moteur de changement ?

En choisissant d'entrer en seconde générale et technologique, l'élève a construit un premier vœu d'orientation qu'il va affiner au lycée par la détermination progressive de son projet personnel. Au regard de ce que celui-ci implique, d'une part le rôle actif de l'élève puisque ce dernier doit déterminer les moyens à mettre en œuvre pour pouvoir réaliser le(s) but(s) qu'il doit se fixer et d'autre part une dimension temporelle puisqu'il s'agit pour l'élève d'anticiper, de prévoir, de gérer le temps à venir, nous proposons de rendre compte de la manière dont une trentaine d'élèves d'une classe de seconde d'un lycée d'enseignement général et technologique de Lille construisent chacun leur projet en prenant comme repères les quatre temps institués de l'orientation.

La première étape , les voeux provisoires d'orientation des élèves : voeux d'orientation provisoires ou définitifs?

Le début du second trimestre correspond à la nécessité pour les élèves de formuler à l'écrit de manière provisoire leurs voeux. Une grande partie des élèves de la classe observée s'orientent vers une filière technologique puisque treize élèves sur vingt-neuf ont pour vœu d'orientation provisoire une première STT. Soulignons d'autre part que très peu d'élèves émettent, comme cela leur est possible, plusieurs voeux. Seulement huit élèves sur vingt-huit, formulent deux ou trois voeux provisoires d'orientation. Cela signifie-t-il que la majorité des élèves de la classe ont une idée précise, à ce moment de l'année, de la filière qu'ils vont suivre à l'issue de leur année en seconde ou de la manière dont ils vont se ré-orienter?

Le fait de ne pas aimer une matière ou d'en éprouver du dégoût donne au vœu d'orientation provisoire un caractère définitif comme Jean qui se voit dans l'obligation de choisir de s'orienter en première STT "*parce que S, j'aime pas trop, j'aime pas physiques tout ça, maths, j'aime bien mais physiques tout ça, j'aime pas donc voilà*" mais ce sont surtout les résultats scolaires qui agissent comme des déterminants de carrière scolaire en particulier pour les moins bons élèves. Pour la majorité des élèves, le vœu d'entrer en première STT ne peut être que

définitif puisqu'il n'existe pour eux aucun échappatoire sauf se réorienter ou doubler, projets qu'ils rejettent. A ces anti-projets s'ajoute au contraire la volonté d'obtenir son baccalauréat ce qu'ils pensent pouvoir concrétiser en choisissant une première STT, filière réputée facile. C'est aussi le but que se fixent en priorité les meilleurs élèves lesquels ont choisi souvent comme premier voeu d'aller en S ou ES mais à l'opposé de leurs camarades, ils ont la possibilité de remettre à plus tard leur décision, prendre le temps de choisir.

Très peu d'élèves, seulement 2 dans la classe, sollicitent l'aide d'un conseiller d'orientation ou celle de leurs professeurs et de leur professeur principale pour construire leur projet. La certitude que la majorité ont quant à la filière qu'ils vont suivre l'année prochaine et le refus pour quelques-uns de faire intervenir l'école, les confortent dans l'idée que les conseils de leur professeur ne serviraient à rien. Quant à ceux qui obtiennent de bons résultats scolaires, la première S qu'ils ont décidé de suivre, filière ouverte quant aux possibilités d'avenir, les dispense pour le moment de rencontrer un conseiller d'orientation. Seule nécessité préalable pour beaucoup, l'accord des parents qui a de très rares exceptions s'opposent au "vœu" de l'élève. Plus encore que les parents, l'analyse de nos entretiens révèle que les frères et soeurs aînés ainsi que les camarades de classe et du lycée ont un rôle important dans l'élaboration du projet scolaire. C'est auprès d'eux que les élèves de seconde puisent des conseils et des informations pour construire leur choix. Ils leur demandent notamment de donner leur avis sur la filière dans laquelle ils sont et dans laquelle ils envisagent d'entrer pour recenser les points positifs et négatifs qui encourageront ou non leur demande. Ainsi, ils se renseignent sur la difficulté de la filière, ils désirent connaître les moyennes que leurs camarades obtiennent cette année et celles qu'ils obtenaient en seconde pour évaluer les chances qu'ils ont de réussir. Ainsi Paul, envisage une première STT, comme beaucoup qui veulent s'engager dans cette filière, parce que le discours que tiennent ses camarades sur cette filière le rassure : " (...) *tout le monde il dit, du moins c'est ce que les autres qui sont en STT cette année, ils disent que c'est là où il y a le moins de travail et pis c'est plus facile* ". Le désir d'être avec des élèves que l'on connaît participe aussi aux choix que les élèves font en matière d'orientation. Ainsi Linda et "sa très bonne copine" ont choisi de suivre une première L et les mêmes options pour avoir de grande chance d'être dans la même classe l'année prochaine.

Deuxième étape, l'avis d'orientation : un moteur de changement ?

A la fin du deuxième trimestre, le conseil de classe donne son avis sur la possibilité que les élèves ont ou non de suivre la filière qu'ils ont choisi et lorsqu'un élève a formulé plusieurs vœux, il donne son avis sur la filière qu'il devrait suivre. Au regard des avis donnés par le conseil de classe, nous constatons que seulement cinq élèves ont la certitude de pouvoir concrétiser leur vœu : trois élèves s'orientent en première ES, un en S et un en STT. Quatre autres peuvent envisager une première S et une autre, une première L s'ils fournissent ou s'ils continuent à fournir des efforts. Le passage en première L ou STT pour les autres est pour le moment fortement compromis. Ce sont donc les meilleurs élèves qui désirent s'orienter vers les filières les plus prestigieuses qui ont le plus de chance de voir leur souhait être exaucé.

Pour beaucoup d'élèves désirant s'orienter en première STT, les mauvais résultats scolaires obtenus ne sont pas considérés - du moins au moment de l'élaboration du vœu provisoire - comme pouvant être un obstacle à la concrétisation de leur vœu d'orientation. Il s'avère que le conseil de classe pose quant à lui un avis qui bouleverse les représentations d'une partie des élèves : il n'est pas aussi facile d'entrer en première STT. Face à cela, on va trouver en fait trois attitudes: une partie des élèves traduit l'avis du conseil de classe comme un avertissement. Il est encore possible de sauver la situation en travaillant plus pour améliorer ses résultats scolaires. Une autre partie voit dans l'avis du conseil de classe un avertissement qu'il faut minimiser au vu de l'expérience de leurs camarades actuellement ou qui ont été en première STT : "*(...) je me suis renseigné, il y en a, ils sont passés avec six de moyenne donc euh dans ma tête euh je me dis que j'ai de bonnes chances quoi!*". La comparaison avec les élèves de sa classe permet aussi de situer ses chances de passer en première. D'autres voient dans l'avis du conseil de classe un verdict. Travailler davantage ne sert plus à rien puisque tout est déjà joué. L'avis du conseil de classe est donc souvent le moteur d'un comportement différent devant le travail scolaire lorsqu'il met en doute le passage des élèves. Soit ils travaillent davantage pour essayer d'augmenter leurs résultats scolaires, seul moyen d'augmenter leurs chances de passer, soit ils baissent les bras. Si l'avis du conseil de classe agit sur les élèves en déclenchant une augmentation du travail, son action est souvent éphémère. Le sursaut qu'il a provoqué s'atténue rapidement.

Troisième étape et quatrième étape : Formulation définitive des vœux d'orientation et

décision d'orientation.

A la fin de l'année scolaire, plusieurs élèves ont changé de vœu d'orientation. L'avis du conseil de classe combiné à une non amélioration des résultats scolaires ont motivé leurs parents à décider pour eux d'un autre vœu d'orientation. D'autres n'ont pas voulu renoncer sur le papier à leur vœu car cela serait quelque part perdre la face. Le vocabulaire utilisé à l'oral est quant à lui significatif : il dénonce l'irréalisable “ *Si par **miracle**, je passe (...)*”. Deux bons élèves dans la classe ont dû aussi “choisir” en procédant par élimination au vu de leurs résultats scolaires.

La construction du projet participe à la formation de l'image de soi puisqu'on peut le dire de cette façon “je suis ce que j'imagine que je serais”. Lorsque le sujet ne peut atteindre le projet qu'il s'est fixé, il le traduit par de l'incompétence, “*je ne suis pas capable*”, “*j'suis nul*”. La non réalisation du projet entraîne une dévaluation de l'image de soi et du soi sociale. Plus les aspirations sont élevées, plus grande est la chute, plus les retombées en termes d'image de soi sont dévastatrices. Le cas de Fatima est pour le moins significatif. Fatima double sa seconde. Elle espère néanmoins tirer profit de ce doublement pour faire de longues études, ce qui la placerait au même niveau que ses camarades (elle dit à plusieurs reprises dans notre entretien vouloir faire comme les autres). Faire des études lui permettrait d'être quelqu'un : “*L'entrée au lycée pour moi c'est le début d'une grande réussite, car je compte travailler et décrocher mon bac pour après faire une carrière*”, “*On va au lycée pour continuer ses études et pour devenir **quelqu'un***”. Elle refuse d'être orientée en BEP car “*c'est pour ceux qui sont pas des intellos*”. Néanmoins, à l'issue de l'avis du conseil de classe donné à la fin du deuxième trimestre, son avenir est compromis. Elle ne peut donc plus “devenir quelqu'un”, elle est “*bonne à rien faire*”. Selon Jean Guichard, si l'adolescent ne se représente pas comme sujet détenteur d'un certain nombre de qualités personnelles, de compétences, de savoirs, de savoir-faire, de capacités, il ne peut penser son avenir en termes de projet.

En guise de conclusion

Seuls les bons élèves ont la possibilité de prendre le temps de choisir. Pour eux, les possibles s'ouvrent encore même si leurs résultats scolaires sont moins bons qu'au collège. L'obligation qu'ils ont, c'est de réussir à maintenir leur niveau ou tout au moins un niveau satisfaisant dans les matières les plus importantes pour pouvoir concrétiser leur vœu. Pour les

élèves les plus en difficulté, les possibles se réduisent. Le temps qui leur est accordé pour construire leur projet semble inutile : les voeux qu'ils émettent à la fin du premier trimestre ne sont pas pour eux provisoires mais définitifs. Cette situation est néanmoins acceptable puisqu'ils ont le sentiment encore de maîtriser leur avenir (ils sont certains d'entrer en STT) et c'est lorsque cela se casse que la situation devient particulièrement douloureuse. Le doute quant à soi s'installe puisque la maxime "je suis ce que j'imagine que je serais" a disparu et s'est transformé en "je ne peux plus imaginer ce que je serais".